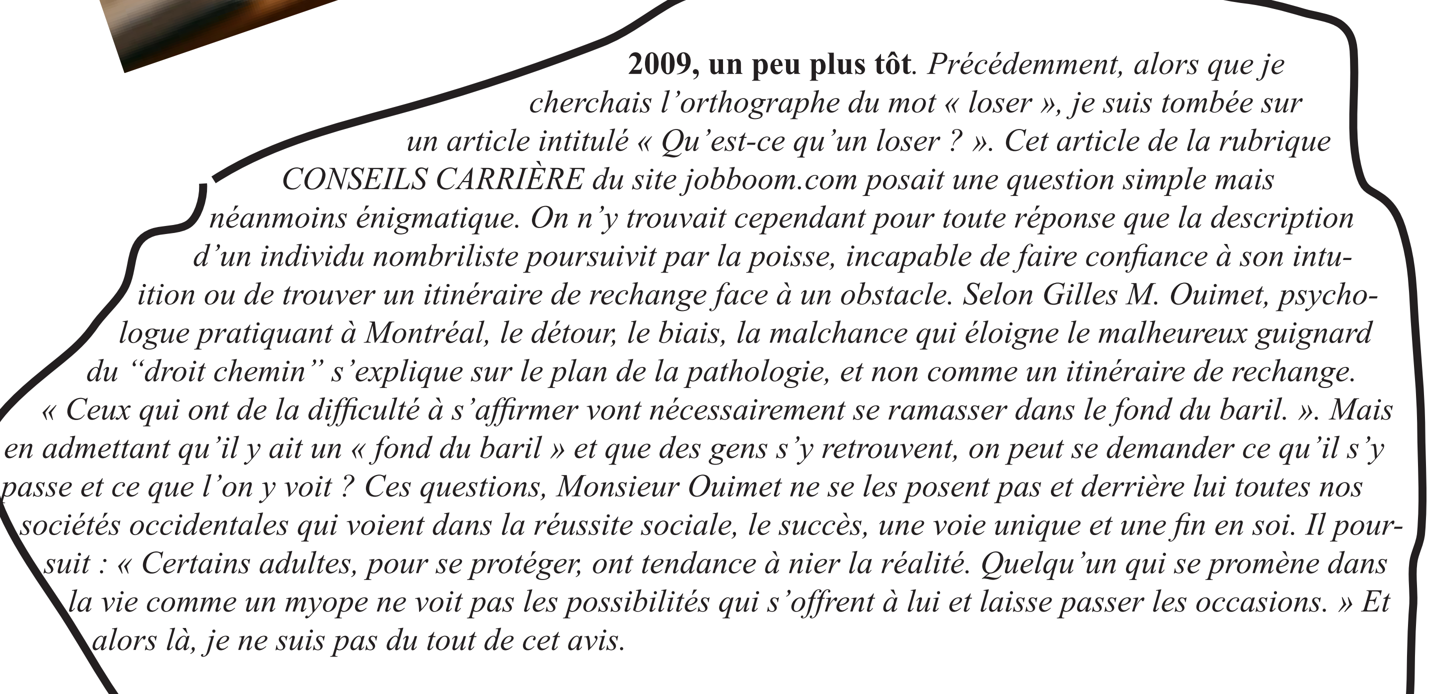




2009, un peu plus tôt. *Précédemment, alors que je cherchais l'orthographe du mot « loser », je suis tombée sur un article intitulé « Qu'est-ce qu'un loser ? ». Cet article de la rubrique CONSEILS CARRIÈRE du site jobboom.com posait une question simple mais néanmoins énigmatique. On n'y trouvait cependant pour toute réponse que la description d'un individu nombriliste poursuivit par la poisse, incapable de faire confiance à son intuition ou de trouver un itinéraire de rechange face à un obstacle. Selon Gilles M. Ouimet, psychologue pratiquant à Montréal, le détour, le biais, la malchance qui éloigne le malheureux guignard du "droit chemin" s'explique sur le plan de la pathologie, et non comme un itinéraire de rechange. « Ceux qui ont de la difficulté à s'affirmer vont nécessairement se ramasser dans le fond du baril. ». Mais en admettant qu'il y ait un « fond du baril » et que des gens s'y retrouvent, on peut se demander ce qu'il s'y passe et ce que l'on y voit ? Ces questions, Monsieur Ouimet ne se les posent pas et derrière lui toutes nos sociétés occidentales qui voient dans la réussite sociale, le succès, une voie unique et une fin en soi. Il poursuit : « Certains adultes, pour se protéger, ont tendance à nier la réalité. Quelqu'un qui se promène dans la vie comme un myope ne voit pas les possibilités qui s'offrent à lui et laisse passer les occasions. » Et alors là, je ne suis pas du tout de cet avis.*

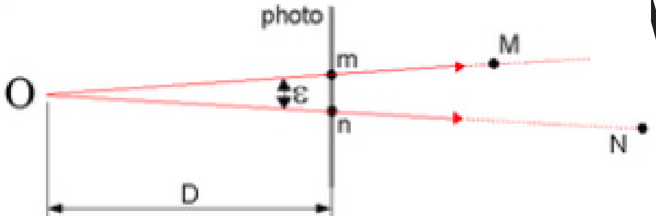
Jusqu'à aujourd'hui. *Dans son sens étymologique et péjoratif la myopie signifie « courte vue ». Ce qui m'intéresse dans cette vue « courte » c'est, non pas l'espace réduit de la vision nette, mais cet autre espace, celui du flou. Sans atteindre une distance qui réduit les objets jusqu'à n'en plus distinguer les détails, le flou intervient dans un*

champ de vison où l'objet s'offre encore en tant que visible potentiellement net, c'est-à-dire à une échelle et à des dimensions où il est encore possible de le voir ou plutôt de l'apercevoir et de le percevoir. On aperçoit avec les yeux. On aperçoit pendant un seul moment, rapidement. L'acte d'apercevoir entraîne ensuite la perception, l'analyse intérieure et consciente du stimulus. Quand donc on perçoit ce que l'on a aperçu, on saisit, on prend connaissance. L'esprit remarque par les sens, nos sens analysent et enfin l'esprit en récolte une information, qu'il analyse, ou non, à son tour. Quelle information arrive à l'esprit du myope ? Elle n'est ni nette, ni précise, très incomplète voire déformante. Quelque de chose de flou qui sera reconnu si le myope en a déjà pris connaissance de près, mais quelque chose de nouveau si l'objet n'est pas familier. Pourtant si le myope ne voit pas bien, il ne voit pas « rien ». Et souvent il arrive qu'en voulant « bien voir » ou en pensant le faire, les yeux rapportent une information qui n'est pas la réalité. L'objet se fait passer pour un autre. Qui des yeux ou de l'esprit a rusé le myope, on ne peut pas vraiment le savoir. Le myope se trouve en possession d'une information qu'il pense réelle, puisqu'il l'a « vue » mais qui n'existe pas. En somme, il vient d'inventer quelque chose. L'objet flou s'est transformé en une chose, autre, et probable. Le flou est devenu patent. Ce champ d'invention du « croire-voir » est encore un de ces champs parallèle et intermédiaire où la ruse de l'esprit se joue de son utilisateur tout en lui offrant l'étonnement et la fécondité de ses coups en douce. Étant myope, j'ai moi-même expérimenté ces phénomènes. Combien de fois ai-je aperçu d'étonnants objets qui se révélaient ne pas être du tout ce que j'avais cru voir lorsque je m'approchais. Mais la déception laissait place à la joie, quand je m'éloignais à nouveau, riche de la vision toute neuve, l'autre, celle que je gardais en mémoire, celle du nouvel objet que je venais de créer. Paradoxalement, cet effet de myopie s'applique aussi à la lecture, à la prise de connaissance trop rapide qui fait croire au lecteur qu'il a compris quelque chose alors que ce n'est pas exactement ce qu'il a lu. Il s'emballe sur une idée, s'excite, revient sur ses pas, dans le livre, l'article, mais ce n'est pas ce qu'il vient en fait d'imaginer qu'il y retrouve. Il est alors bien seul et bien démuni face à cette idée, cette chose qui se dresse devant lui, qu'il a eut le courage d'inventer car pensant que c'était la pensée d'un autre et sur la base d'hypothèses informes. Il essaiera alors d'imiter le processus d'apparition de ces détails en provoquant à nouveau leur naissance.

Extrait de *Il faut que je me dépêche d'écrire ce petit texte*, que j'ai écrit pour PÉTUNIA #2. Il y est question de différentes formes d'intelligence rusée, d'êtres intermédiaires, d'écriture myope, etc.

Quelle que soit la qualité d'un objectif, l'image qu'il donne d'un point lumineux n'est jamais un point, mais une tache aux bords plus ou moins diffus, généralement accompagnée de cercles de diffraction concentriques. Ce phénomène porte le nom de tache d'Airy.

Si le flou n'est pas trop important, les taches-images de deux points voisins peuvent être distinguées ; sinon, elles fusionnent et l'information est perdue. La limite à partir de laquelle cette fusion se produit est extrêmement difficile à définir. Par la suite, les choses se compliquent encore car la granulation de la pellicule ou la pixellisation due à la structure du capteur, suivis du tirage sur papier ou de la projection, interviennent à leur tour pour dégrader l'image.



Cette figure montre essentiellement deux choses, ll'observateur ne peut pas savoir si les deux points sont dans le même plan et la distance mn dépend de la taille de la photo. Pour avoir un résultat constant, il faut donc se ramener au pouvoir séparateur angulaire maximal de l'œil, noté ε, sur l'image. Cet angle limite n'est qu'une valeur de référence, forcément arbitraire.
La perception d'une petite tache ou d'un trait fin dépend au moins autant, sinon plus, du contraste local et de la netteté de ses bords que de ses dimensions. Placé à 1 m d'une surface blanche bien éclairée, l'œil « normal » y distinguera généralement un point noir de 0,25 mm de diamètre, donc de taille inférieure à la limite donnée ci-dessus, mais pas une tache jaune pâle de 1 mm de diamètre, pourtant beaucoup plus grande.
Un manque de contraste donne en effet l'impression trompeuse d'un manque de netteté ; les images ci-dessous vous en convaincront, pour peu que vous vous éloigniiez quelque peu de votre écran.

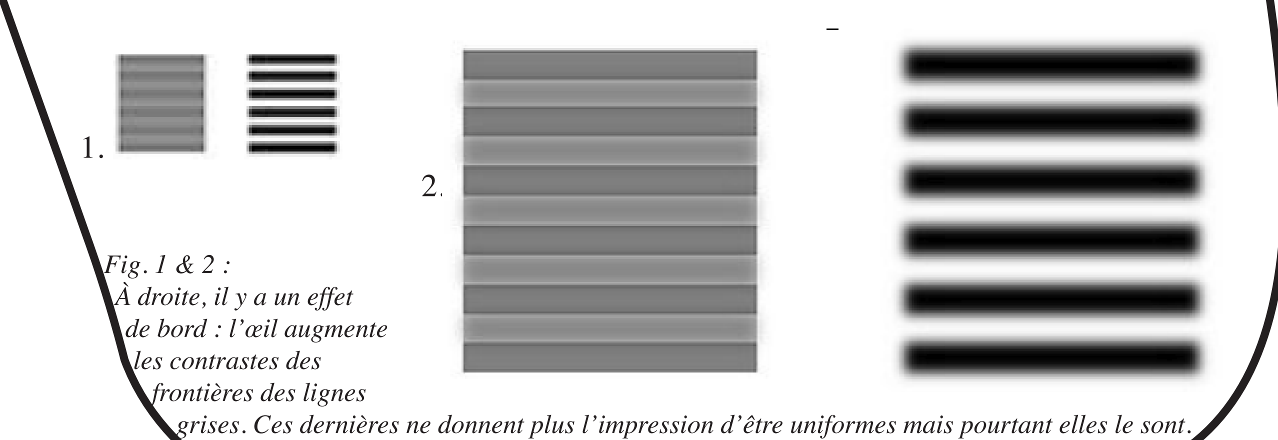


Fig. 1 & 2 : À droite, il y a un effet de bord : l'œil augmente les contrastes des frontières des lignes grises. Ces dernières ne donnent plus l'impression d'être uniformes mais pourtant elles le sont.


FAT MAN
ON A
BEACH

FAT MAN ON A BEACH
un documentaire expérimental de l'écrivain
B. S. Jonhson



(Visionnable en 5 parties sur Youtube)

ASSOCIATIONS, ESSAIS & ERREURS

A.

Victorien Sardou est un auteur dramatique français de la fin du XIXème siècle, connu également pour ses eaux-fortes médiumniques. Proche du spiritualisme depuis l'âge de 26 ans, il se connecte avec les esprits de Bernard Palissy (un émailleur, écrivain et savant du XVIème siècle) et Mozart. Il devient alors un artiste médiumnique. Il décrit la réalisation de son dessin La Maison du Prophète Elie sur Jupiter en 1857 : *Aux environs de deux heures, j'étais assis à mon bureau comme à mon habitude, j'avais couché devant moi une feuille de papier de taille standard. Au lieu de dessiner, mon crayon, guidé par une soudaine impulsion de ma main, traça une ligne oblique et abrupte en travers de la feuille de papier. Intrigué, j'interrogeais Bernard Palissy par le procédé habituel et je reçus cette réponse laconique : « PAPIER TROP PETIT. » Quand je lui répondis que je n'avais que ce papier, l'esprit répondit : « SORS ET VA EN ACHETER. » Je me plaignis qu'il pleuvait et que ma papeterie était loin du quai Saint-Michel, où j'habitais. « VA PLACE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS ! » me répondit-il. Très intrigué, j'attrapai mon chapeau et sortît. Je fît le tour de la place et revint au quai Saint-Michel, fâché d'avoir été trompé par mon esprit, quand j'aperçut une pancarte qui disait : « Grossiste en papier ». J'y entrai et découvrît que le fabricant avait des feuilles de papier de toutes les tailles possibles. Je choisit ce dont j'avais besoin et rentrai chez moi. Dés que la pointe de mon crayon toucha la feuille de papier toute neuve, ma main écrivit rapidement : « TU VOIS, J'AVAIS RAISON. »*

(Voir Les Papiers de Victorien Sardou, Notes et souvenirs rassemblés et annotés par Georges Mouly, Albin Michel, Paris, 1934.)

B.

Pour la psychologie inspirée du béhaviorisme, l'apprentissage est vu comme la mise en relation entre un évènement provoqué par l'extérieur (stimulus) et une réaction adéquate du sujet, qui cause un changement de comportement qui est persistant, mesurable, et spécifique ou permet à l'individu de formuler une nouvelle construction mentale ou réviser une construction mentale préalable.

L'apprentissage par ASSOCIATION : On associe un stimulus nouveau à un mécanisme déjà appris, pour créer un nouveau savoir (exemple : si une réaction à une odeur est déjà apprise, on peut faire apprendre la même réaction à un son en faisant systématiquement précéder l'odeur par le son).

L'apprentissage par ESSAIS ET ERREURS : Le sujet est mis en situation, on ne lui donne aucun mode d'emploi (parfois même pas la condition de succès ou d'élimination). Pour fonctionner correctement, il faut que la solution soit assez facile à trouver, compte tenu de ce que le sujet sait déjà. Pour apprendre des choses complexes, il faut donc s'appuyer sur l'apprentissage par association pour enchaîner des situations de difficulté croissante et permettant de nombreuses répétitions. Cela rend cet apprentissage coûteux. Mais c'est le seul qui fonctionne encore quand la solution doit être découverte, on parle alors de démarche heuristique.

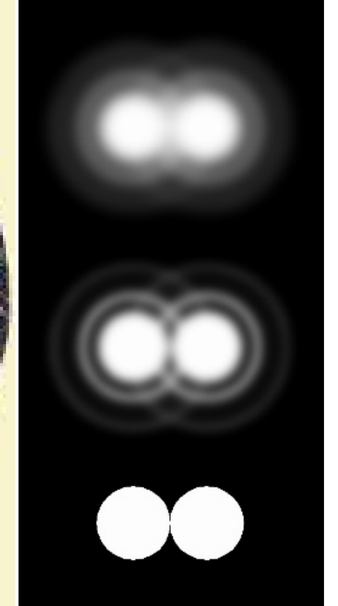
On peut distinguer une variante mentale : le sujet ne fait pas vraiment certains essais, mais utilise seulement des résultats virtuels, imaginaires, pour trier les essais qui valent la peine d'être faits : les “EXPÉRIENCES DE PENSÉE” (ex : Le chat de Schrödinger en mécanique quantique, le démon de Maxwell en thermodynamique, le cerveau dans une cuve, la caverne de Platon, etc.) sont utilisées pour raisonner sur des phénomènes que nous ne pouvons expérimenter dans la réalité. Cette construction imaginaire peut aller très loin, jusqu'à constituer un cadre théorique complet : beaucoup de mathématiciens depuis la plus haute antiquité imaginent ainsi « se déplacer » dans un univers de concepts mathématiques qui existerait indépendamment des humains.

On peut également distinguer deux stratégies : la suppression des causes d'échec (détecter les événements conduisant à l'élimination) et la recherche des facteurs de succès (détecter les événements caractéristiques du succès). Dans le premier cas, il faut être capable de supporter l'échec pour frôler la limite ; cela permet de bien délimiter le domaine, et le sujet est plus à même de transposer à d'autres situations similaires mais différentes ; mais le risque est, par association, de faire l'apprentissage de l'échec plutôt que de la réussite.

(Extraits de la page Wikipédia sur l'apprentissage)

1 & 2.



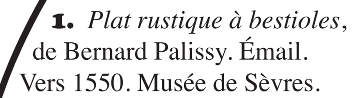


3.

4.







1. *Plat rustique à bestioles*, de Bernard Palissy. Émail. Vers 1550. Musée de Sèvres.

2. Phénomène de la “tache d’Airy”.

3. *La maison du prophète Élie sur Jupiter*, de Victorien Sardou. 1857.

4. Le “médium-peintre” José Medrado est connecté aux esprits de Renoir, de Van Gogh, et à peu près tous les grands peintres du XIXème siècle, dont beaucoup d’impressionnistes. En état de transe, il réalise des tableaux en quelques minutes. Youtube : “José Medrado - Pintura Mediúnica - Junho/2010”

POINT DE VUE, IMAGES DU MONDE

Paysage étendu et pittoresque, vu d'un certain point. Synon. panorama. Regardez donc, s'écrie le postillon, nous indiquant un cercle immense avec son fouet (...). Bien d'autres points de vue captivèrent ensuite nos regards, tant au-dessus qu'au-dessous d'Agen (DUSAULX, Voy. Barège, t.1, 1796, p.41). Il regarde avidement les beaux points de vue que la vallée de Llangollen déroule sous nos yeux (MICHELET, Chemins Europe, 1874, p.77).

1. 1651 «endroit d'où l'on voit le mieux» (FREART DE CHAMBRAY, Traité de la peinture de Leonard de Vinci, 281 ds BRUNOT t.6, 1, p.696); 2. 1672 «manière de voir les choses» (Mme DE SÉVIGNÉ, Corresp., éd. R. Duchêne, t.1, p.482); 1673 «opinion personnelle» (ID., ibid., p.628); 3. 1722 au point de vue de notre siecle (MARIVAUX, Spectateur fr., feuille 7, p.148); 4. 1763 «construction élevée dans un endroit bien situé» (J. CAZOTTE, Ollivier, Chant 2, p.27-28); 5. id. «ensemble étendu qui sollicite le regard» (ID., ibid., Chant 12, p.263). Formé de point1*, de* et vue*.

Quel est le point de vue où l'observateur pourra saisir dans une sorte d'unité le fait primitif, le phénomène ou les phénomènes communs à deux existences, deux vies réunies dans une seule vie composée qui ne ressemble ni à l'une ni à l'autre des composantes?

MAINE DE BIRAN, Journal, 1823, p.409.



Un document (mémo, rapport, post-it, liste, etc.) est une " technologie intellectuelle " (Jack Goody) permettant des opérations de classification et de circulation de l'information. Le document poétique désigne cette classe de documents, repérable aussi bien en sciences sociales (rapports), en droit (dossiers d'ONG dans les tribunaux internationaux), politique (Powerpoint de Colin Powell à l'ONU), art ou poésie, qui invente des formats de synthétisation et propose des outils de description pour représenter de façon nouvelle des " problèmes publics " (John Dewey). Les documents poétiques cartographient des processus de production de savoirs, suggérant ainsi une nouvelle partition entre sciences et arts. A partir d'exemples tirés des domaines scientifique, politique et artistique, des documents poétiques propose une poétique pragmatiste tentant de décrire comment des technologies qui participent à la fabrication de notre réalité peuvent tenir lieu, dans nos vies même, d'instruments secourables.

“NON UN DÉSORDRE D’ABANDON, MAIS LE DÉSORDRE INTELLIGENT QUI MARQUE UNE PRÉSENCE”

Saint-Exupéry, Courrier Sud. 1928.

Figures imposées =

ADRIEN VESCOVI > NAIVE DIVORCES

ANTOINE TRAPP > APRON PATIENT

BASTIEN COSSON > BOO ! SCANTINESS

CAROLINE MESQUITA > EQUATION MIRACLES

GUY DE MALIVERT > DEEM VULGARITY

JEAN MARIE APPRIOU > I AM JOIN UP REAPER

JULIEN MONNERIE > MILE INJURE NONE

MARGAUX VENDASSI > SUAVE AS GRAND MIX

MATHIEU CARMONA > HUMAN AROMATIC

MATHIS COLINS > MANIC SLOTH

ROXANE BORUJERDI > DEARER, JUNIOR BOX

SOPHIA AJDIR > RAPID JOSIAH

XAVIER ANTIN > ANNEX TRIVIA

YANN GERSTBERGER > STRANGER BY GREEN

DANIEL DEWAR > IDEAL WANDER
KARINA BISCH > HA ! BRAINSICK
LILI REYNAUD DEWAR > LEWD, IDEAL URINARY
NICOLAS CHARDON > SHOLAR AND ICON
STEPHANE BARBIER BOUVET > BEATEN SUBVERTER PHOBIA

INITIATIVE ALAPA < LAETITIA PAVIANI